

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 20 (1942)

**Artikel:** Les arts à Genève  
**Autor:** Deonna, W.  
**Kapitel:** La fonte du bronze : cloches, canons, etc.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727623>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA FONTE DU BRONZE: CLOCHEs, CANONS, ETC.

---



ANS la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'activité des fondeurs de cloches cesse complètement<sup>1</sup>. Eglises et couvents désaffectés fournissent les leurs<sup>2</sup>, le butin de guerre en procure d'autres<sup>3</sup>: en 1589, on en enlève à Ballyson<sup>4</sup>, à Monthoux<sup>5</sup>, à Peillon-nex, à Annemasse<sup>6</sup>, en 1600 au fort de Sainte-Catherine<sup>7</sup>, que l'on place en divers lieux de Genève. Malgré l'hostilité de Calvin pour qui c'est un scandale de croire honorer Dieu par le son des cloches, on les maintient dans les temples protestants; il en faut d'autres pour les écoles, les remparts, les horloges.

\* \* \*

Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce legs du passé ne suffit plus; les vieilles cloches se fendent et doivent être fondues, remplacées; des bâtiments nouveaux en exigent aussi. Grâce à ces circonstances, les fondeurs reprennent leur métier<sup>8</sup>. En 1607, Jean Du Villard en fait placer une à l'Horloge du Molard, qui est transférée en 1763

<sup>1</sup> Sur les cloches de Genève après 1535: CAHORN, *G*, II, 150, n<sup>o</sup> 25 sq.; III, 1925, 129, n<sup>o</sup> 60 *bis*, 60 *ter*; DEONNA, III, 1925, 198 sq., *passim*, 200, note; MAYOR, *BHG*, II, 67 (liste des cloches du XVI<sup>e</sup> siècle).

<sup>2</sup> Cf. p. 223; *G*, III, 1925, 203.

<sup>3</sup> Cf. p. 223; *G*, III, 1925, 201, ex.

<sup>4</sup> *G*, II, 1924, 142, n<sup>o</sup> 8, cloche de 1471, placée en 1648 au temple de Genthod; III, 1925, 201, n<sup>o</sup> 8.

<sup>5</sup> *G*, II, 1924, 150, n<sup>o</sup> 25, cloche de 1580, placée au boulevard de Cornavin; III, 1925, 201, n<sup>o</sup> 25.

<sup>6</sup> *G*, III, 1925, 201, notes 7 et 8.

<sup>7</sup> *G*, II, 1924, 130, 156, n<sup>o</sup> 26; III, 1925, 201, n<sup>o</sup> 26: cloche de 1595, placée à l'Horloge du Molard; *BHG*, II, 67.

<sup>8</sup> 9 cloches au XVII<sup>e</sup> siècle: *G*, II, 1924, 132; *BHG*, II, 67.

au temple de la Fusterie, et il y met ses armoiries à côté de celles de Genève<sup>1</sup>; en 1609, *Noé Collavin* fonde celle de Saint-Pierre, qui prend de lui son nom, la « Collavine »<sup>2</sup>; nous devons à *Martin Emery* celle du temple de Chaney en 1636<sup>3</sup>. Le Collège Saint-Antoine en obtient une en 1673<sup>4</sup>. On demande en 1678 aux Lorrains *Michel et Alexis Joly, Etienne De la Paix*, celle de l'Horloge de l'Ile<sup>5</sup> et le deuxième Rebat de Saint-Pierre<sup>6</sup>. D'autres sont anonymes, faites la même année pour, l'horloge de l'Ile<sup>7</sup>, le temple de la Fusterie<sup>8</sup>; en 1682 encore pour l'horloge de l'Ile<sup>9</sup> et en 1699 pour le temple de la Fusterie<sup>10</sup>. Hors du territoire genevois, la cloche de l'église catholique de Carouge date de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, œuvre de *Christophe Aubry*, qui est aussi l'auteur de celle de Thairy en Haute-Savoie, datée de 1637<sup>11</sup>.

\* \* \*

La production est plus abondante au XVIII<sup>e</sup> siècle et on lui doit 26 cloches<sup>12</sup>. L'ancien temple protestant de Peney reçoit la sienne en 1709<sup>13</sup>; celui d'Avully en 1718, œuvre du Lorrain *Nicolas Besson*<sup>14</sup>; *Jean II Revillard* fournit en 1726 celles de l'ancien temple protestant de Bourdigny<sup>15</sup>, de l'église Saint-Germain<sup>16</sup>; la même année, *Pierre-Antoine Collavin* en livre une aux Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation<sup>17</sup>. Puis ce sont encore, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les cloches des temples protestants de Satigny, en 1729, par *Jean Maritz*<sup>18</sup>, et de Chêne-Bougeries, en 1739, par *Samuel Maritz*<sup>19</sup>.

A la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle appartiennent les cloches: en 1754, de

<sup>1</sup> *G*, II, 1924, 150, n<sup>o</sup> 27.

<sup>2</sup> *G*, II, 1924, 151, n<sup>o</sup> 28; *MARTIN, Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 188; *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 4<sup>me</sup> fasc., 1899, 53; *ARCHINARD, Les édifices religieux de la vieille Genève*, 248.

<sup>3</sup> *G*, II, 1924, 152, n<sup>o</sup> 29; remplacée en 1911, *ibid.*, III, 1925, 182, n<sup>o</sup> 184.

<sup>4</sup> *G*, II, 1924, 152, n<sup>o</sup> 31.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 132, 152, n<sup>o</sup> 32; *SKL*, s. v., suppl., s. v.

<sup>6</sup> *G*, II, 1924, 153, n<sup>o</sup> 35; *SKL*, suppl., s. v. — Le Rebat de 1481 avait été fêlé vers 1663. Fêlé de nouveau, ce deuxième Rebat est refondu en 1845 par Treboux à Vevey.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 153, n<sup>o</sup> 33; 132. Attribuée par Cahorn aux fondeurs lorrains Joly et De la Paix.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 153, n<sup>o</sup> 34; 132. Attribuée par Cahorn aux fondeurs lorrains.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 155, n<sup>o</sup> 36.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 155, n<sup>o</sup> 37.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 152, n<sup>o</sup> 30.

<sup>12</sup> *BHG*, II, 67; *G*, II, 1924, 132.

<sup>13</sup> *G*, II, 1924, 155, n<sup>o</sup> 38; IX, 1931, 57, n<sup>o</sup> 26.

<sup>14</sup> *G*, II, 1924, 155, n<sup>o</sup> 39; IX, 1931, 57, n<sup>o</sup> 27.

<sup>15</sup> *G*, II, 1924, n<sup>o</sup> 40; IX, 1931, 54, n<sup>o</sup> 3.

<sup>16</sup> *G*, II, 1924, 156, n<sup>o</sup> 42.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 132, 156, n<sup>o</sup> 41.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 158, n<sup>o</sup> 43; III, 1925, 206; IX, 1931, 54, n<sup>o</sup> 2.

<sup>19</sup> *G*, II, 1924, 158, n<sup>o</sup> 44; IX, 1931, 59, n<sup>o</sup> 47.

l'école de Cologny par *H. Deonna*<sup>1</sup>, et de l'église Saint-Germain par *Jean-Louis Revilliard*<sup>2</sup>; ce dernier fondeur fournit aussi en 1756 celles du temple de Malval<sup>3</sup>; en 1765, de l'église Saint-Germain<sup>4</sup>; en 1768, du temple de Céligny<sup>5</sup>. On en possède à l'église catholique d'Hermance une par *I. C. Livremon*, de Thonon<sup>6</sup>, et une autre non signée<sup>7</sup>, toutes deux de 1767; à l'école d'Anières, par *Louis Léonard*, de Morteaux, en 1773<sup>8</sup>; au temple de Vandœuvres, par *J. L. Grandnom*, en 1773<sup>9</sup>; à l'église catholique de Compesières par *A. Livremon*, de Pontarlier, en 1783<sup>10</sup>. *Jean-Daniel Dreffet* fond celles des temples de Saint-Gervais en 1786<sup>11</sup> et de Cartigny en 1788<sup>12</sup>, de l'église catholique de Satigny en 1790<sup>13</sup>, du temple de Vandœuvres en 1792<sup>14</sup>, et en 1797 celles des églises catholiques de Thônenex<sup>15</sup>, de Corsier<sup>16</sup> et du temple de Jussy<sup>17</sup>. Un autre fondeur contemporain, établi à Carouge, *Jean-Baptiste Pitton*, fournit les cloches des églises catholiques de Carouge, en 1789<sup>18</sup>, et de Veyrier en 1792<sup>19</sup>. Celle de l'école de Gy, de 1769, est anonyme<sup>20</sup>, et celle de l'église catholique de Lancy, de 1792, provient du Valais<sup>21</sup>.

\* \* \*

Les cloches postérieures à la Réforme sont d'un intérêt bien inférieur à celles qui les précédent, autant par la valeur artistique de leur décoration que par leurs légendes, et cela est vrai autant pour celles du culte catholique aux environs que pour celles de la Genève protestante<sup>22</sup>. Ces dernières portent leur date, signalent

<sup>1</sup> *G*, II, 1924, 158, n° 45.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 159, n° 46; jadis à l'horloge de Rive.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 159, n° 47; IX, 1931, 54, n° 1.

<sup>4</sup> *G*, II, 1924, 159, n° 48.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 161, n° 51; IX, 1931, 59, n° 57.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 160, n° 49.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 160, n° 50.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 161, n° 53.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 161, n° 54; IX, 1931, 56, n° 16.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 161, n° 55.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 161, n° 56.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 163, n° 58; IX, 1931, 57, n° 28.

<sup>13</sup> *G*, III, 1925, 129, n° 60 bis.

<sup>14</sup> *G*, II, 1924, 164, n° 61.

<sup>15</sup> *G*, II, 1924, 166, n° 65; IX, 1931, 59, n° 48.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 165, n° 63.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 165, n° 64; IX, 1931, 56, n° 22.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 164, n° 60; elle provient de la Chartreuse de Pommier; IX, 1931, 59, n° 56.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 165, n° 62.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 161, n° 52.

<sup>21</sup> *Ibid.*, III, 1925, 130, n° 60 bis. La cloche de l'école de Vandœuvres, de 1787, porte les initiales « A.B.B. in Zug »: *G*, II, 1924, 163, n° 57.

<sup>22</sup> *G*, III, 1925, 210, Cloches protestantes et cloches catholiques, légendes, ornementation, etc.

parfois quelque circonstance de leur fonte<sup>1</sup>. Elles invoquent la protection divine: « Si Deus pro nobis, quis contra nos »<sup>2</sup>; « Dieu soit notre garde »<sup>3</sup>; « Sit nomen Domini benedictum »<sup>4</sup>. Elles énoncent leur fonction: « Pour la gloire de Dieu je sonnerai à Saint-Germain à Genève »<sup>5</sup>; « Festinate, nam ex alto ad altiora vocat »<sup>6</sup>; « Les vivants je convie matin œuvrer »<sup>7</sup>; « Vive la bonne union de la Navigation »<sup>8</sup>. Ce que l'on inscrit le plus souvent, c'est l'affirmation de la souveraineté genevoise, par les armoiries et la devise « Post Tenebras Lux »<sup>9</sup>; les particuliers y mettent parfois aussi les leurs<sup>10</sup>. Elles sont en général privées de décor, à part les armoiries; quand on les orne, c'est avec une grande simplicité: quelques motifs figurés<sup>11</sup>, des médaillons, le plus souvent des rinceaux, des feuillages d'acanthe, d'olivier ou, sur les anses, des têtes humaines.

\* \* \*

Ces industriels fondent aussi les canons de la Seigneurie. *Martin II Emery* (1643-1723)<sup>12</sup>, filleul du fondateur de cloches *Martin I* (vers 1580-1645)<sup>13</sup>, en continue la profession, mais ajoute la fabrication des canons. Un de ceux que l'on voit aujourd'hui sous l'ancien arsenal, devant l'Hôtel de Ville, et qui avaient été emportés par les Autrichiens, est son œuvre<sup>14</sup>: « fecit Martin Emery ». Il porte la date 1680, les armoiries genevoises, et ses anses sont constituées par des dauphins qui apparaissent aussi entrelacés sur la culasse richement ornée de feuilles d'acanthe et de masques. Cette pièce, le plus beau spécimen de l'artillerie genevoise, a été restituée par l'Autriche en 1923 (fig. 304).

*Daniel Wyss* et son beau-frère et associé, *Samuel Leuw*, après avoir travaillé à Berne, offrent en 1717 leurs services à la Seigneurie de Genève pour la refonte des canons de la République. En 1720, une commande leur est passée pour la refonte

<sup>1</sup> Ex. deuxième Rebatt, 1678: *G*, III, 1925, 209, n° 35; Carouge, 1789.

<sup>2</sup> Cloche de Chancy, 1636: *G*, II, 1924, 152, n° 29. — Texte de saint Paul, Epître aux Romains, VIII, 31.

<sup>3</sup> Fusterie 1699, *G*, II, 1924, 155, n° 37.

<sup>4</sup> Penay, 1709, *ibid.*, 155, n° 38.

<sup>5</sup> 1726, *ibid.*, 156, n° 42.

<sup>6</sup> 1682, Horloge de l'Ile: *G*, II, 1924, 155, n° 36.

<sup>7</sup> Collavine, *G*, II, 150, n° 28, 1609.

<sup>8</sup> 1726, *ibid.*, 156, n° 41.

<sup>9</sup> *G*, III, 1925, 211, ex.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 220, ex.

<sup>11</sup> Ex. 1607, Fusterie: *G*, II, 1924, 150, n° 27.

<sup>12</sup> Martin II Emery: *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 137; *G*, III, 1925, 205, référ.; IV, 1926, 200.

<sup>13</sup> Martin I Emery, de Colovrex, à Genève vers 1602, reçu bourgeois en 1634: *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 137; COVELLE, 353. Fond en 1636 la cloche de Chancy, cf. p. 456.

<sup>14</sup> *G*, IV, 1926, 200, n° 1, fig. 3.

de trente-deux pièces. La mort de Daniel Wyss, survenue en 1721, en empêche l'exécution complète. La Chambre d'artillerie prie alors Leuw, resté à Berne, de se rendre à Genève, où il arrive en 1722; il est chargé, avant d'entreprendre une nouvelle fonte, de forer les quatre pièces déjà fondues par Wyss. Il meurt le 15 décembre de la même année et le traité passé avec lui est considéré comme résilié<sup>1</sup>. On voit sous l'ancien arsenal un des canons fondus par Daniel Wyss et forés par Samuel Leuw: « Daniel Wyss gos mich anno 1721 », ayant comme anses deux singes, sur la volée un singe en relief, et les armoiries du général de l'artillerie, Jacques Pictet; cette pièce, dissimulée lors de la réquisition autrichienne de 1814, n'a pas fait le voyage de Vienne<sup>2</sup>.

Un ancien collaborateur de Leuw, *Georges Munch*, associé en 1723 à Jean Maritz, travaille aussi pour Genève<sup>3</sup>. Nous lui devons trois canons de 1725,

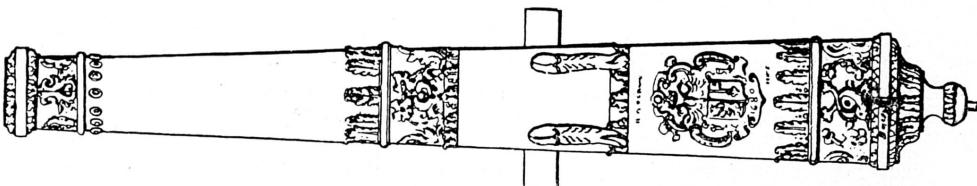


FIG. 304. — Canon de Martin II Emery, 1680, Genève. Halle devant la Maison de Ville.

conservés aussi sous l'ancien arsenal, rendus par l'Autriche en 1814 et 1923. Ils sont tous trois aux armes du syndic général de l'artillerie, Charles Lullin de Châteauvieux, portent la devise « Repellat non petat hostem », et sont ornés sur les anses et sur la volée, l'un de loups, le deuxième de dogues, le troisième de lions<sup>4</sup>.

A la famille Maritz appartiennent plusieurs fondeurs<sup>5</sup> de canons. *Jean I Maritz*<sup>6</sup>, né à Berthoud en 1680, apprend son métier dans l'atelier de son père Conrad, puis en 1721 auprès de Daniel Wyss et de Samuel Leuw. Après la mort de Leuw, Genève confie à Maritz, en 1722, réputé par les perfectionnements qu'il a apportés au forage des canons<sup>7</sup>, la commande de plusieurs pièces d'artillerie et en 1727 la direction

<sup>1</sup> *SKL*, s. v.; *G*, IV, 1926, 201.

<sup>2</sup> *G*, IV, 1926, 201, n° 2. — Moulage des singes, au Musée de Genève, salle des armures, n° 1789.

<sup>3</sup> *G*, II, 1924, 194, 197; IV, 1926, 201. — Munch est appelé en 1725 à Lyon par le marquis de Breteuil à la direction des fonderies de canons de cette ville.

<sup>4</sup> *G*, IV, 1926, 201-202, n°s 3-5. — Moulages des animaux en relief, au Musée de Genève, salle des armures, n°s 1787-1788.

<sup>5</sup> Sur les Maritz: *SKL*, s. v.; H. DEONNA, Une famille de fondeurs de canons à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle, *BHG*, III, 1906-1913, 67; id., *G*, II, 1924, 133, 193; III, 1925, 206.

<sup>6</sup> *SKL*, s. v.; *G*, II, 1924, 193.

<sup>7</sup> Il invente le coulage plein et le forage horizontal des canons; avant lui, on coulait le canon creux au moyen d'un noyau de fer, recouvert d'argile: *G*, II, 1924, 194.

de la machine hydraulique faite par Abeille en 1708, qu'il améliore et qu'il complète en 1732 par une seconde machine. Bien qu'il se rende à Lyon en 1738, Genève ne cesse d'avoir recours à ses services; il y revient en 1742 pour y mourir en 1743. Le Musée de Genève possède de lui deux petits canons sur lesquels on lit: « Fait à Genève par Jean Maritz, 1733 », aux armes de Genève et de la famille Lullin; deux autres pièces identiques sont la propriété de M<sup>me</sup> de Marignac-Lullin à Chouilly; il est probable que la famille Lullin avait fait don à la République de ces quatre pièces d'artillerie<sup>1</sup>, comme de la cloche de Satigny, fondue par Jean Maritz en 1729, sur laquelle on voit aussi les mêmes armes<sup>2</sup>.

*Samuel Maritz*, fils de Jean I, né à Berthoud en 1705 et mort à Berne en 1786, est emmené à Genève par son père qui lui enseigne son métier de fondeur et qui l'a pendant de nombreuses années comme collaborateur<sup>3</sup>. Il y travaille pour la Chambre d'artillerie et exécute comme son père divers ouvrages d'hydraulique; de 1752 à 1776, il s'occupe presque exclusivement de la fonte des canons de Berne et délaisse la fonderie de Genève, bien que la Chambre d'artillerie genevoise lui continue ses commandes. Des nombreux canons qu'il a fondus, Genève ne conserve qu'une pièce, appartenant à M. Jean-Jacques Monnier à Cartigny, et signée « Sam. Maritz fec. MDCCLVII »; nous lui devons aussi la cloche du temple de Chêne-Bougeries en 1739<sup>4</sup>.

*Jean II Maritz*, le plus jeune fils de Jean I, né à Berthoud en 1711, mort à Lyon en 1790<sup>5</sup>, s'initie comme son frère à la fonte du bronze dans l'atelier paternel, mais fait toute sa carrière à l'étranger, en France et en Espagne; le gouvernement de Genève n'en recourt pas moins à ses services, et en 1753 lui demande de faire fondre à Paris un mortier pour éprouver la poudre, qui se trouve au Musée de Genève avec

<sup>1</sup> *G*, II, 1924, 198. — Canons de 1733 au Musée, n° 1746, 1747; Exposition nationale, 1896, *Catal. de l'art ancien*, n° 3373; *G*, IV, 1926, 202, note 3, n° 3-4; III, 1925, 220.

<sup>2</sup> Sur la cloche de 1729, cf. p. 456. — Les armes Lullin se voient aussi sur deux cloches fondues par Revilliard, à Bourdigny, 1726, et à l'église Saint-Germain: *G*, II, 1924, 156, n° 40, 42.

<sup>3</sup> *SKL*, s. v.; liste de ses œuvres: *G*, II, 1924, 199, n° 2; reçu bourgeois en 1740: *COVELLE*, 428.

<sup>4</sup> Cf. p. 456; *G*, II, 1924, 158, n° 44; III, 1925, 206.

<sup>5</sup> *SKL*, s. v.; *G*, II, 1924, 201, n° 3.



FIG. 305. — Mortier de Martin II Emery, 1680. Musée de Genève.

l'inscription « Jean Maritz, commissaire des Fontes pour le Roy à Strasbourg »<sup>1</sup>.

Le fondeur *Jean-Daniel Dreffet*, dont nous avons plusieurs cloches de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, nous a laissé deux canons sur affûts Gribauval, sans décor, au Musée de Genève<sup>3</sup>.

\* \* \*

Des travaux moins volumineux et moins bruyants sortent de ces ateliers. *Martin II Emery* signe et date de 1680 un grand mortier en bronze (*fig. 305*) pour le pharmacien Colladon: « *Ludovicus Colladon pharmacopoeus genevensis 1680 M. Emery fecit* »<sup>4</sup>; en 1714, *Pierre-Antoine Collavin*, une humble mais élégante daubièvre ovale avec couvercle crénelé: « *P. A. Collavin, fondeur à Genève, 1714* »<sup>5</sup>; en 1795, *Jacob Guignard*, de Céligny, un cadran solaire sphérique en bronze massif, sur pied en fonte: « *Fait par Jacob Guignard de Céligny, 1795* »<sup>6</sup>.

## FONDEURS

### XVI<sup>e</sup> siècle.

*Bedeaux*, Constantin. De Senlis, reçu habitant en 1556, retourne dans sa ville natale et y est condamné aux galères en 1563. — *France protestante*, 2<sup>me</sup> éd., II, 196.

*Boccard*, Julien. — *BHG*, V, 1925, 64 (ms. Dufour, 1543).

*Calle, Caille*, Pierre. De Savoie, reçu bourgeois en 1558. — *COVELLE*, 262; *SKL*, s. v.

*Copponeix*, Antoine. De Saint-Julien, reçu bourgeois en 1565, mort en 1618. — *SKL*, s. v.

*Du Chesne*, Pierre. De Châtres, fondeur de lettres, reçu habitant en 1566. — *France protestante*, 2<sup>me</sup> éd., V, 629.

*Durand*, Mathieu. D'Anse, reçu habitant en 1572. — *SKL*, s. v.; *France protestante*, 2<sup>me</sup> éd., V, 966.

*Emery*, Martin I (vers 1580-1645). — Cf. p. 458.

*Huchin*, Jean de. Fondeur de lettres et imprimeur, reçu bourgeois en 1567. — *COVELLE*, 282.

*Laon*, Jean de. De Picardie, fondeur de lettres, reçu bourgeois en 1574. — *COVELLE*, 294.

*Morier*, Pierre. Fondeur de lettres, reçu bourgeois en 1568. — *COVELLE*, 284.

*Myehoult*, Jean. De Rouen, reçu bourgeois en 1557. — *COVELLE*, 258.

<sup>1</sup> *G*, II, 1924, 203; IV, 1926, 202, note 3, n<sup>o</sup> 6.

<sup>2</sup> Cf. p. 457; *G*, III, 1925, 206, n<sup>o</sup> 56 sq.

<sup>3</sup> *G*, IV, 1926, 202, note 3, n<sup>o</sup> 7-8. — Citons encore, au Musée de Genève, un réchaud servant à chauffer les boulets à rouge, provenant des fortifications, du XVIII<sup>e</sup> siècle, n<sup>o</sup> 1757.

<sup>4</sup> Musée de Genève, Inv. 7703; *G*, III, 1925, 205, référ.; IV, 1926, 200. — Sur la famille Colladon: *GAUTIER*, La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, *MDG*, XXX, 1906, table, s. v.

<sup>5</sup> Musée de Genève, Inv. 1146; *SKL*, s. v., suppl., 340.

<sup>6</sup> Musée de Genève, Inv. 1298.

- Pilliad, Pillot, Claude.* De Lyon, reçu bourgeois en 1562, mort en 1581. Grave en 1558 une plaque de cuivre pour la Seigneurie. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 580; *COVELLE*, 272.
- Pilliad, Jean.* Né à Lyon vers 1548, reçu bourgeois avec son père Claude, mort en 1608. Maître de Noé Collavin. En 1589, reçoit une commande de quatre fauconneaux. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 580.
- Ysoré, Jérémie.* Fondeur de lettres, se marie en 1582; reçu bourgeois en 1583 comme imprimeur. — *France protestante*, 2<sup>me</sup> éd., III, 112; *COVELLE*, 313.

XVII<sup>e</sup> siècle.

- Aubry, Christophe.* Probablement lorrain. 1<sup>re</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. — *SKL*, suppl., s. v. — Cf. p. 456.
- Collavin, Noé ou Noël* (1576-1626). Fond en 1609 la cloche de Saint-Pierre, dite la « Collavine »; en 1622, des pièces d'artillerie. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 104; *DHBS*, s. v.; *G*, III, 1925, 205, référ.
- Collavin, Pierre.* Fils de Noé (1606-1673). Etabli sur le Pont du Rhône lors de son incendie en 1670. — *SKL*, s. v.; *MINUTOLI*, *L'embrasement du Pont du Rhône*, 37.
- Collavin, Etienne* (1648-1717). — *SKL*, s. v.
- Collavin, Jacques I* (1646-1703) Frère d'Etienne. — *SKL*, s. v.
- Collavin, Jacques II* (1681-1738). Fils d'Etienne. — *SKL*, s. v.
- Collavin, Pierre-Antoine* (1678-1740). Fils de Jacques I. Fondeur à la Monnaie en 1710, maître de la Monnaie en 1730. Auteur d'une cloche de 1726, d'une daubière en 1714, cf. p. 456, 461. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v. *Ollavin*, 340; *GALIFFE*, *Notices généal.*, VI, 265.
- De la Paix, Etienne.* Fondeur lorrain. — Cf. p. 456 et plus loin, s. v. *Joly*.
- De la Rue, Pierre.* Etabli en 1670 sur le pont du Rhône. — *MINUTOLI*, *L'embrasement du pont du Rhône*, 37. — Deux Pierre De la Rue, orfèvres, au XVII<sup>e</sup> siècle: *SKL*, s. v.
- Durand, Denis.* Né à Avully, fondeur de cloches à Genève en 1680. — *SKL*, s. v.
- Emery, Martin II* (1643-1723). — Cf. p. 458.
- Galiffre, Pierre.* Fondeur de cloches, mort en 1642. — *SKL*, s. v., suppl., 167.
- Joly, Michel.* Fondeur de cloches lorrain, associé à Genève avec son fils Alexis et son neveu Etienne De la Paix, y fond plusieurs cloches. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 245. Cf. p. 456.
- Leuw, Samuel* (1671-1722). De Berthoud et de Bienne, mort à Genève, fondeur de canons. — Cf. p. 458.
- Livremont, Jean-Baptiste.* De Pontarlier, fondeur de cloches, de passage à Genève, répare en 1668 une des cloches de Saint-Pierre. — *G*, II, 1924, 132; *SKL*, suppl., s. v., 285.
- Maritz, Jean I* (1680-1743). — Cf. p. 459.
- Mermilliod, André.* Etabli sur le pont du Rhône en 1670. — *MINUTOLI*, *L'embrasement du Pont du Rhône*, 37.
- Munch, Georges.* — Cf. p. 459.
- Revillard, Jean-I* (1626-1698). — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 361.
- Revillard, Jean II* (1687-1732). Fils de Jean I. — *SKL*, s. v.; suppl., 361; *G*, II, 1924, 132-133; III, 1925, 206. Cf. p. 456, cloches de 1726.
- Rollin, Jean.* Etabli en 1670 sur le pont du Rhône. — *MINUTOLI*, *L'embrasement du Pont du Rhône*, 37.
- Wyss, Daniel* (1664-1721). De Berne, associé de Samuel Leuw, fondeurs de canons, appelés à Genève en 1717. — *SKL*, s. v.; cf. p. 458.

XVIII<sup>e</sup> siècle.

- Bertsch, Jean-Jacques.* De Lindau, s'engage en 1711 à faire deux canons avec les armoiries de la Seigneurie et le millésime. — *MDG*, XX, 1879-1888, 285.
- Besson, Nicolas.* Fondeur de cloches lorrain, auteur de la cloche d'Avully, 1718. — *SKL*, s. v. suppl., 33; cf. p. 456.

- Cabantous*, Jean-Pierre. Originaire du Dauphiné, reçu bourgeois en 1791. De son fils André, qui continue son métier, on garde au Musée quelques petites cloches d'églises du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. — *SKL*, s. v.; *COVELLE*, 468; *DHBS*, s. v.
- Deonna*, Henri (1711-1774). Dirige la fonderie de Pierre-Antoine Collavin, oncle de sa femme; auteur d'une cloche de Cologny en 1754. — *SKL*, s. v.; *DHBS*, s. v.; cf. p. 457.
- Deonna*, Gaspard (1746-1797). Fils d'Henri, succède à son père comme fondeur; quitte Genève pour la France et Saint-Domingue. — *SKL*, s. v.; *DHBS*, s. v.
- Dreffet*, Jean-Daniel. Né à Coppet en 1746, habitant en 1773, mort en 1817. Fondeur de cloches et de canons. La maison qu'il habitait à la rue de la Fontaine était ornée d'une clef de voûte, avec tête de femme, portant suspendus à son cou une clochette et des grelots (fig. 235). Il a signé plusieurs cloches et canons genevois. — *SKL*, s. v.; *DHBS*, s. v.; *G*, II, 1924, 133; III, 1925, 206, liste des cloches et référ. — Clef de voûte de la rue de la Fontaine: *PS*, n° 429, référ.
- Dreffet*, Jean-François. Fils de Jean-Daniel, fondeur, mort en 1826. Au Musée de Genève, une petite cloche de rempart, n° 304 et 304 bis, porte l'inscription: « Faite par Jean F<sup>s</sup> Dreffet, maître fondeur à Genève, 1815 ». — *SKL*, s. v.
- Dreffet*, Barthélemy. Autre fils de Jean-Daniel, signe des cloches, seul ou avec son père, en 1807 et 1808 — *SKL*, s. v.; *G*, II, 1924, 133; III, 1925, 130, n° 66, 67, 206.
- Dreffet*, I. Cloche de Pregny, en 1826, signée I<sup>s</sup> Dreffet. — *G*, III, 1925, 136, n° 81; 207; II, 1924, 133.
- Grandnom*, Jean-Louis. Né à Eysins, en 1733, habitant en 1762, bourgeois en 1779, mort en 1788. Maître pendulier et fondeur de cloches, il fond celle de Vandœuvres en 1733; en 1775, il livre trois cloches, et en 1778, quatre cloches de rempart. — *SKL*, s. v.; *G*, II, 1924, 133.
- Guignard*, Jacob. De Céligny. Auteur d'un cadran solaire en bronze en 1795. — Cf. p. 461.
- Juny*, Jacques. Du Languedoc, fondeur de cloches, reçoit des commandes de la Seigneurie en 1712, 1715, et il est même préféré à Revilliard. — *MDG*, XX, 1879-1888, 285; *G*, II, 1924, 132.
- Léonard*, Louis. De Morteau, fondeur de cloches itinérant, auteur d'une cloche d'Anières en 1773. — *SKL*, s. v., suppl., 280. Cf. p. 457.
- Livremont*, Jean-C. Sans doute fils de Jean-Baptiste. Fondeur à Thonon, auteur d'une cloche d'Hermance en 1767. — *SKL*, s. v., et suppl., s. v., 285; *G*, II, 1924, 132, note 1 (autres cloches). Cf. p. 457.
- Livremont*, Antoine. Sans doute petit-fils de Jean-Baptiste; de Pontarlier, signe une cloche de Compesières en 1783. — *SKL*, s. v., et suppl., s. v., 285; *G*, II, 1924, 132, note 1.
- Maritz*, Samuel (1705-1786). Fils de Jean I, fondeur de canons. — Cf. p. 460.
- Maritz*, Jean II (1711-1790). Fils de Jean I, fondeur de canons.
- Mennet*, Nicolas. Fondeur, reçu bourgeois en 1791. — *COVELLE*, 469.
- Paccard*, Antoine. La fonderie Paccard, fondée en 1795 par Antoine, à Quintal près d'Annecy, fournit au XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs cloches genevoises. — *SKL*, suppl., s. v., 343; *G*, II, 1924, 134; III, 1925, 207, liste.
- Pitton*, Jean-Baptiste. Fondeur de cloches à Carouge, fournit plusieurs cloches genevoises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>; la maison est continuée par les frères Bulliod. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 351; *G*, II, 1924, 134; III, 1925, 207, liste. Cf. p. 457.
- Revillard*, Jean-Louis (1711-1770). Fils de Jean II, fondeur de cloches genevoises. — *SKL*, s. v.; suppl., s. v., 361; *G*, II, 1924, 133; III, 1925, 206, liste.

<sup>1</sup> Inv. N. 966. Image du Christ, « Cabantous à Genève ». — 67: Christ portant la croix, « André Cabantous à Genève ».



FIG. 306. — Balustrade de 1766, Terraillet 1. Musée de Genève.